

## Chapitre I

### Les Causes et Les Sources du Pessimisme

#### de Guy de Maupassant

#### 1) Les malheurs de sa mère bien aimée.

Le 9 Novembre 1846 Gustave Albert de Maupassant épousa Laure Le Poittevin qui appartenait à la haute bourgeoisie normande. De ce mariage deux enfants (deux garçons) naquirent: Henry-René Albert Guy, le 5 Août 1850 et Hervé en 1856.

Ce mariage d'amour, d'après René Dumesnil, "ne fit point un ménage heureux."<sup>(1)</sup>

De ses lectures de tous les biographes de Guy de Maupassant, André Vial, l'auteur de "La Genèse d'Une Vie" a trouvé que "la vie du jeune ménage (de Gustave et de Laure de Maupassant) fut troublée de querelles, de violences, peut-être de brutalités."<sup>(2)</sup>

Gustave de Maupassant qui restait avec sa famille presque toute l'année à Fécamp ou à l'Etretat s'ennuyait beaucoup. Alors, pour mieux jouir de la vie, pour mieux passer le temps, il se laissait entraîner d'aventure en aventure, étant un homme léger et de bonnes fortunes.

Laure, épouse altière, souffrait beaucoup des trahisons de son mari volage. André Vial nous rapporte que Charles Lapière, ami intime des Le Poittevin affirmait que Gustave de Maupassant un jour s'était laissé prendre dans une cabane roulante. Laure de Maupassant étant, "intelligente, fière et cultivée"<sup>(3)</sup> ne s'accommoda jamais de ces trahisons de son mari. Ce ménage mal assorti fut désuni enfin en 1862 (ou

---

(1) René Dumesnil: Guy de Maupassant (Edition Jules Tallandier) P. 73.

(2) André Vial: Genèse d'Une Vie (Société d'Édition Les Belles Lettres) P. 32.

(3) Les adjectifs sont d'André Vial (Genèse d'Une Vie) P. 42.

au début de 1863). Gustave de Maupassant et Laure se séparèrent à l'amiable quand leur fils aîné n'avait que douze ans.

Guy de Maupassant n'ignorait pas des aventures de son père avant la séparation. Il apercevait que son père s'offrait avec l'enthousiasme très visible à l'accompagner chaque fois que le petit Guy devait aller chez ou avec une dame. Dans telle occasion, le petit Guy pouvait tout commander à son père même à nouer les cordons de souliers pour lui car il savait bien que son père pouvait tout faire pour aller le plus vite chez une dame.

Le ménage désuni, les aventures de son père et enfin la séparation laissaient des impressions dédaigneuses et mauvaises dans le cœur de Guy, enfant. Et en écrivant "Une Vie", Guy de Maupassant, adulte, conserva-t-il la marque de ces impressions d'enfance et du jugement sévère qu'il porta pour son père?

André Vial, dans "La Genèse d'Une Vie" en traitant ce problème au point de vue psychologique, donne son avis:

"il est proprement impensable que le Maupassant de trente ans n'ait rien retenu de petit Guy de dix ans. Il est si loin de n'en avoir rien retenu qu'il ne rendit jamais à son père son estime ni une affection inconditionnelle"<sup>(1)</sup>

La marque des impressions d'enfance reste visible dans des œuvres de Maupassant, adulte. Le thème, des personnages et même le cadre de son premier roman "Une Vie" sont empruntés à la vie de Laure de Maupassant. La vie de mariage de "Jeanne" dans "Une Vie" ressemble beaucoup à celle de Laure. Jeanne, quand l'affaire entre Julien, son mari, et Rosalie, sa servante, se révèle, éprouve le dégoût pour la conduite de

---

(1) André Vial: Genèse d'Une Vie" P. 33.

son mari. Comme Laure de Maupassant, Jeanne ne s'accommode jamais de la trahison. Elle souffre parce qu'elle est méprisée plutôt que parce qu'elle est jalouse. L'aventure de Gustavo de Maupassant, surpris un jour dans une cabane roulante, est aussi transcrite en épisode de la cabane roulant dans "Une Vie".

Maupassant a écrit "Une Vie" de ses impressions qu'il gardait du ménage malheureux de sa mère. Ces impressions le rendaient pessimiste sur la question de mariage. Il n'en voyait que le côté noir: la désillusion, des déceptions, des trahisons, l'angoisse et le dégoût (comme subitement "Jeanne de Lamare" dans "Une Vie" et "Mme. Roland" dans "Pierre et Jean"). Pendant une certaine période de sa carrière littéraire, il revenait très souvent au thème de la femme mal mariée ou du ménage mal assorti et des résultats affreux qui en proviennent. André Vial nous en parle:

"toutes les héroïnes de Maupassant doivent être considérées comme mal mariées: Jeanne Le Perthuis des Vauds avec le brutal, avare et infidèle vicomte de Lamare, Mlle. Basile-Ravaulau avec le cupide et vulgaire Waltère....." (1)

La vie de Laure le Poittevin n'est, en effet, qu'une chaîne de misères. Elle souffrait, non seulement du malheur dans la vie conjugale, mais aussi de la maladie névrose. D'après René Dumesnil, le petit Guy a été témoin des scènes pénibles provenant des crises névroses. Cette maladie s'aggravait sous le poids de l'anxiété que la pauvre femme subissait toujours, l'anxiété causée par Hervé, le fils prodigue, qui faisait incessamment des dettes. Maupassant en a écrit dans une lettre d'Octobre 1880 à sa cousine Lucie Le Poittevin:

---

(1) André Vial: Guy de Maupassant et l'Art du Roman. P.347.

"(Ma mère) a en ce moment une vraie douleur morale qui a de nouveau complètement ébranlé sa santé. Hervé s'est conduit vis-à-vis d'elle comme un misérable, en exigeant de l'argent par dépêche télégraphique pour payer ses dettes,"<sup>(1)</sup>

Cette anxiété est devenue une vraie douleur quand enfin Hervé, frappé par la maladie héréditaire, descendait "le chemin ténébreux qui conduit à la folie."<sup>(2)</sup> L'internement d'Hervé à l'asile d'aliénés de Bron déchirait le cœur de sa mère aussi bien que celui de son seul frère, qui, lui, souffrait plus encore en songeant à la souffrance de sa pauvre mère. Voici une lettre qui nous révèle le cœur d'un fils adorant:

"Si mon frère meurt avant ma mère, je crois que je deviendrai fou moi-même en songeant à la souffrance de cet être. Ah! la pauvre femme, a-t-elle été écrasée, broyée et martyrisée sans répit depuis son mariage"<sup>(3)</sup>

Pour un fils si adorant, toutes ces souffrances dans la vie de sa mère suffisent à lui donner de mauvaises impressions de l'existence. Elles lui révèlent les aspects sombres de la vie humaine. Et de cette façon la vie et les souffrances de sa mère bien aimée sont une des causes du pessimisme de Guy de Maupassant.

---

(1) Correspondance inédite pp. 71-2, citée par A. Vial dans "La Genèse d'Une Vie". P. 37.

(2) René Dumesnil: Guy de Maupassant. P. 232.

(3) Une lettre de Guy de Maupassant, écrite le 21 Août 1889, citée par André Vial dans "La Genèse d'Une Vie". P. 32.

2) Sa vie.

Une autre cause du pessimisme de Maupassant c'est sa propre vie.

Après la séparation de leurs parents, Guy de Maupassant et son frère Hervé restaient auprès de leur mère dans la maison des Verguies à Etretat. Guy de Maupassant y passait une enfance heureuse, libre et vagabonde. Il romait dans ce pays de Caux, apprenait et aimait la pêche et la navigation côtière. Il était l'ami de tous. La haute bourgeoisie à laquelle il appartenait ne pouvait le séparer de ses camarades qui étaient enfants du peuple. D'après René Dumesnil qui citait A. Lombroso<sup>(1)</sup>, Guy de Maupassant n'admettait point que ses camarades fussent traités autrement que lui. Il faisait de fréquentes visites chez eux et grâce à son esprit d'observateur, il en gagnait beaucoup de connaissance de la Normandie, de son peuple, surtout des paysans, de ses mœurs et de la vie quotidienne des Normands. Il pouvait même parler le patois normand et il le transcrivait souvent dans ses contes normands, comme par exemple, dans "le Retour"<sup>(2)</sup> dont le héros est un matelot normand.

Les paysages normands autour de lui restaient toujours vivides dans sa mémoire. Il les décrivait souvent dans ses œuvres -- dans des contes (comme "Le Retour", "Le Petit Fût", "La Ficelle" etc.) aussi bien que dans de grands romans (comme "Pierre et Jean", "Une Vie" etc.). Ces merveilleuses descriptions des paysages, des mœurs et des paysans de la Normandie lui gagnent le titre du "peintre de la Normandie"<sup>(3)</sup>.

Mais cette période heureuse ne dura qu'un an. Elle fut suivie

(1) René Dumesnil: Guy de Maupassant. P. 87.

(2) Le Retour dans "Contes Choisis" (5<sup>e</sup> Edition), Classiques Larousse: Collection fondée par Felix Guirand.

(3) Albert Sablayrolles: Notice biographique et littéraire, Contes Choisis et extraits, Classiques Vaubourdoille.  
P. 4.

d'un court mais sombre séjour au petit séminaire d'Yvetot où le jeune Guy, à l'âge de treize ans, commença ses études et où il "languissait comme un prisonnier dans sa géôle; tout lui semblait hostile, tous lui paraissaient malveillants, ses camarades et ses maîtres"<sup>(1)</sup>

En peu de temps il fut expulsé, étant considéré par ses maîtres comme élève indiscipliné. Il continua ses études à Rouen et plus tard il y fit la connaissance du poète Louis Bouilhet et puis de Flaubert. Et c'était pendant la période où il faisait sa rhétorique au lycée de Rouen que Maupassant commença à pratiquer laborieusement à écrire sous la surveillance de ses deux grands amis beaucoup plus âgés que lui.

La guerre franco-allemande en 1870 mit fin à cette période paisible dans la vie de Maupassant. Elle lui laissait des impressions morbides qui peuvent être tracées dans ses contes de guerre comme "Deux Amis", "Le Père Milon", "La Mère Sauvage" etc. Maupassant aperçut chez l'homme, au temps de guerre, la cruauté morbide, la vengeance terrible, l'héroïsme atroce. Et il éprouvait, comme en témoignent ses nombreux contes de guerre, une grande pitié envers tous ceux qui souffraient pendant la guerre--amis et ennemis pareils. Et c'est de son cœur qu'il écrivit, dans un conte de guerre "La Folle" cette phrase:

"Et je fais des vœux pour que nos fils ne voient plus jamais de guerre,"<sup>(2)</sup>

Cette guerre, en somme, lui affirma, à part de la vie misérable de sa mère, comment et jusqu'à quel point l'homme peut souffrir et que l'existence est bête et misérable.

(1) René Dumesnil: Guy de Maupassant. P. 88.

(2) Guy de Maupassant: "La Folle" (Contes Choisis, Edition pour la Jeunesse. P. 85)

Après la guerre, pour vivre à Paris, Guy de Maupassant s'attacha au Ministère de la Marine et y restait jusqu'à 1878. Pendant ces années il s'ennuyait terriblement de la vie sombre, monotone et dure d'un bureaucrate. Sa lettre à Flaubert, datée du 21 Août 1878<sup>(1)</sup> nous renseigne sur ce point:

"Je ne vous écrivais point, mon cher maître, parce que je suis complètement démoli moralement. Depuis trois semaines, j'essaye à travailler tous les soirs, sans avoir pu écrire une page propre. Rien, rien. Alors je descends peu à peu dans des noirs de tristesse et de découragement dont j'aurai bien du mal à sortir. Mon ministère me détruit peu à peu. Après mes sept heures de travaux administratifs, je ne puis plus me tendre assez pour rejeter les lourdeurs qui m'accablent l'esprit."

Et au moment d'écrire, il décrivait clairement l'ennui et l'isolement qui souvent font naître les idées pessimistes sur le vide de l'avenir, et l'isolement de tous les êtres humains. Ce passage tiré d'un conte intitulé "Le Père" nous donne une image typique de la vie d'un bureaucrate.

"Il menait l'existence monotone et morne des bureaucrates, sans espoirs et sans attentes. Chaque jour il se levait à la même heure, suivait les mêmes rues, passait par la même porte devant le même concierge, entraînait dans le même bureau, s'asseyait sur le même siège, et accomplissait la même besogne. Il était seul au monde, seul, le jour au milieu<sup>(2)</sup> de ses collègues indifférents, seul, la nuit dans son logement de garçon."

Les descriptions de la sensation de l'ennui et de l'isolement dans plusieurs œuvres de Maupassant doivent partiellement, si ce n'est pas entièrement, à ses expériences personnelles gagnées de cette période monotone de sa vie.

En 1878 Maupassant passa au Ministère de l'Instruction Publique, mais il fut suivi encore par la même sensation de l'ennui. Gérard De-

(1) Citée par R. Dumesnil dans "Guy de Maupassant". PP. 136-137.

(2) Guy de Maupassant: "Le Père" (Contes du Jour et de La Nuit. P. 16).

laisement dans une de ses notes dans "Bel-Ami" fait cette remarque:

"Maupassant a gardé de son passage dans les ministères le plus déplorable des souvenirs. Maints contes et chroniques, avant et après Bel-Ami, attestent la permanence de sa rancœur et de son amertume, de sa pitié pour 'ces cœurs froissés dans ces vastes usines à papier noiré' (Cf. Les héros modestes, Le Gaulois du 1<sup>er</sup> mars 1882; Les Employés, etc)"<sup>(1)</sup>

On peut conclure, donc, que cette période de sa vie assombrissait l'esprit de Guy de Maupassant et alors le rendait pessimiste.

Pourtant cette vie monotone n'était pas sans issue. Maupassant passait ses jours de congé en compagnie de ses camarades intimes comme Robert Pinchon, Henry Céard, Léon Fontaine etc. Le groupe de cinq formait un équipage d'une yole et s'amusait du canotage sur la Seine sous le feu de soleil et des longues promenades dans les environs de Paris. Maupassant chérissait des souvenirs de ces jours heureux et déclara, dans une lettre à sa mère, l'intention d'en faire un livre:

"Je travaille toujours à mes scènes de canotage dont je t'ai parlé, et je crois que je pourrai faire un petit livre assez amusant et vrai en choisissant les meilleures des histoires de canotiers que je connais, en les augmentant, brodant etc."<sup>(2)</sup>

Et "les meilleures des histoires de canotiers" furent transcrites dans des nouvelles comme "Mouche", "Yvette" etc.

Pourtant, ces souvenirs heureux de la jeunesse le rendaient triste plus tard et évoquaient dans son esprit cette idée sombre que tout passe, que rien ne dure. La description de la vie gaie dans "Mouche" qui parut en 1890 est teintée de regret, de nostalgie:

(1) Guy de Maupassant: "Bel-Ami" (Edition Illustrée. Classique Garnier) P. 57.

(2) Une lettre du 29 Juillet 1875, citée par R. Dumesnil dans "Guy de Maupassant". P. 102.



"Puis quelle vie gaie avec les camarades! Nous étions cinq, une bande, aujourd'hui des hommes graves, (.....) j'ai passé les plus folles soirées, certes, de mon existence. Nous n'avions souci de rien que de nous amuser et de romer, (.....). On ne vit plus ainsi, même sur la Seine, car la fantaisie enragée qui nous tenait en haleine est morte dans les films actuelles."<sup>(1)</sup>

Malgré ces exercices en plein air et son apparence robuste, Maupassant, d'après le Dr. Pillet et Pol Nevoux,<sup>(2)</sup> dès l'âge de 23 ans n'était pas en bonne santé comme on le croyait. Il souffrait déjà des migraines, des insomnies, des phénomènes nerveux et des troubles de la vue. Ces souffrances continuelles devinrent graves par moments mais Maupassant n'en fut jamais guéri définitivement malgré ses efforts de se soigner. Sous la suggestion des médecins, il prit les eaux de Louèche et pour apaiser les douleurs il lui fallait presque toujours des drogues. Le destin l'entraînait peu à peu vers le triste avenir dans la maison de santé du Docteur Blanche.

Les traits des souffrances provenant de la maladie nerveuse peuvent être tracés dans un de ses contes mystiques—"Le Horla" qui parut en 1886. Le sujet de ce conte lui fut donné par son ami intime Léon Hennique mais les hallucinations sont bien décrites. Peut-être au moment d'écrire l'auteur gardait de la réminiscence de ses propres hallucinations produites quelquefois par l'emploi excessif de drogues et d'éther. Voici quelques exemples:

"Quand on est atteint par certaines maladies, tous les ressorts de l'être physique semblent brisés, toutes les énergies anéanties, tous les muscles relâchés, les os devenus mous comme la chair et la chair liquide comme de l'eau. J'éprouve cela dans mon être moral d'une

(1) Citée par René Dumesnil dans "Guy de Maupassant". P. 103.

(2) René Dumesnil: "Guy de Maupassant." P. 100.

façon étrange et désolante. Je n'ai plus aucune force, aucun courage, aucune domination sur moi, aucun pouvoir même de mettre en mouvement ma volonté. Je ne peux plus vouloir; mais quelqu'un veut pour moi, et j'obéis."<sup>(1)</sup>

"Puis, tout d'un coup, il faut, il faut, il faut que j'aille au fond de mon jardin cueillir des fraises et les manger. Et j'y vais. Je cueille des fraises et je les mange! Oh! mon Dieu! Mon Dieu! Mon Dieu! Est-il un Dieu? S'il en est un, délivrez-moi! Sauvez-moi! Secourez-moi! Pardon! Pitié! Grâce! Sauvez-moi! Oh! quelle souffrance! quelle torture! quelle horreur!"<sup>(2)</sup>

Puis vint une autre période triste de sa vie -- le temps où il se sentait envahi par l'âge. Ses plaisirs excessifs d'autrefois ne lui signifiaient plus rien, le rendaient dégoûté de tout et le rendaient bien malade au point de vue morale aussi bien que physique. Il ne jouissait plus de rien. En espérant de s'échapper aux détresses de la vie, il faisait des voyages pendant lesquels les idées profondes sur l'existence lui arrivaient. Il les notait dans son carnet de bord dont les fragments parurent dans "Sur l'Eau", un livre de voyage. Il notait:

"Mais d'autres hommes parcourant d'un éclair de pensées le cercle étroit des satisfactions possibles demeurent atterrés devant le néant du bonheur, la monotonie et la pauvreté des joies terrestres. Dès qu'ils touchent à trente ans, tout est fini pour eux. Qu'attendraient-ils? <sup>(3)</sup> Rien ne les distrait plus; ils ont fait le tour de nos maigres plaisirs."

D'après lui, quand on est jeune, on est optimiste; on regarde la vie avec espérance, on monte vers le sommet de la vie, mais une fois là-haut, on aperçoit un autre côté -- le côté descendant qui ne promet rien que la mort.

(1) "Le Horla" (Contes Choisis: Classiques Larousse.) P. 116.

(2) "Le Horla" (Contes Choisis: Classiques Larousse.) PP. 116-117.

(3) Cité par R. Dumesnil dans "Guy de Maupassant". P. 244.

Dans "Bel-Ami", le vieux poète Varenne fait cette remarque au jeune Duroy:

"La vie est une côte. Tant qu'on monte, on regarde le sommet et on se sent heureux, mais lorsqu'on arrive en haut, on aperçoit tout d'un coup la descente et la fin qui est la mort (.....). À votre âge, on est joyeux. On espère tant de choses qui n'arriyent jamais d'ailleurs. Au mien on n'attend plus rien ..... que la mort".<sup>(1)</sup>

Cette idée se répète souvent; dans "Fort comme La Mort" c'est le vieux Bertin qui s'analyse:

"Je suis à l'âge où la vie de garçon devient intolérable, parce qu'il n'y a plus rien de nouveau pour moi, sous le soleil (.....). La liberté, pour un vieux garçon comme moi, c'est le vide, le vide partout, c'est le chemin de la mort, sans rien dedans pour empêcher de voir le bout ....".<sup>(2)</sup>

Et encore plus loin dans le même livre, le vieux peintre dit:

"Si on m'eût dit, quand j'avais trente ans qu'un jour, je deviendrais triste sans raison, inquiet, mécontent de tout, je ne l'aurais pas cru."<sup>(3)</sup>

Ces cris tristes et pessimistes jetés par de différents personnages indiquent comment l'auteur était hanté par l'idée pessimiste que l'âge entraîna. Maupassant les écrivit tous quand il avait plus de trente ans: "Bel-Ami" parut en 1885, "Fort comme La Mort" en 1889 et le passage tiré de son carnet de bord et cité ci-dessus fut écrit en 1888.

Son esprit était assombri non seulement par l'âge mais aussi par sa mauvaise santé. Pendant ces dernières années de sa vie, sa santé s'affaiblissait de plus en plus et les troubles névroses s'aggravaient toujours.

(1) Guy de Maupassant: Bel-Ami. P. 160.

(2) Guy de Maupassant: Fort comme La Mort. P. 146.

(3) Ibid. P. 168.

Il n'ignorait pas qu'il serait un jour ou l'autre en proie de la maladie héréditaire dont mourut son seul frère Hervé en 1889. Son esprit était hanté par l'idée de la mort. Malgré ses souffrances, il travaillait stoïquement jusqu'au dernier moment de lucidité. Son dernier roman "Notre Cœur" parut en 1890. L'année suivante, il écrivit au docteur Darenberg:

"Je suis dans un état abominable. Je crois que c'est le commencement de l'agonie"(1)

Pour s'échapper à cet "état abominable", le pauvre écrivain qui se sentait perdu ne vit qu'une sortie--la mort. Sa tentative de suicide en 1892 décida ses amis à l'envoyer à la maison de santé du Docteur Blanche. La mort le délivra de cette existence sombre et misérable le 6 Juillet 1893.

Les deux existences--celle de sa mère et la sienne--justifient ces plaintes pessimistes concernant l'existence, la création et le destin.

"Ah! celui qui a inventé cette existence et fait les hommes a été bien aveugle, ou bien méchant."(2)

"comme la vie parfois est triste."(3)

"les existences si rapides et si misérables."(4)

"Où trouver un peu de repos et de joie? Dans une autre existence sans doute!"(5)

---

(1) Cité par R. Dumesnil dans "Guy de Maupassant." P. 236.

(2) "Fort comme La Mort" P. 309.

(3) "Ibid". P. 308.

(4) "Bel-Ami". P. 215.

(5) "Une Vie". PP. 212 - 213.

### 3) Les Influences des philosophes et des auteurs pessimistes.

La vie de sa mère et sa propre vie suffirent à jeter Maupassant dans le courant pessimiste. Il s'initiait aux œuvres et aux idées des écrivains et des philosophes pessimistes comme Flaubert, Schopenhauer et Spencer. De ces sources, le pessimisme de Maupassant se forma et se développait.

#### Les influences de Flaubert.

Gustave Flaubert jouait un grand rôle dans la vie de Guy de Maupassant. Le dernier, dès l'âge de dix-huit ans pratiquait laborieusement à écrire sous sa surveillance. Etant l'ami d'enfance d'Alfred et de Laure Le Poittevin (l'oncle et la mère de Maupassant) Flaubert portait un amour paternel pour le jeune Guy qui devint, en effet, son filleul littéraire. Maupassant a gagné beaucoup de cet apprentissage avec le grand romancier: il en a écrit:

"J'ai travaillé pendant sept ans avec Flaubert sans écrire une ligne. Pendant ces sept années, il m'a donné des notions littéraires que je n'aurais pas acquises après quarante ans d'expérience."<sup>(1)</sup>

Sur l'influence exercée par Flaubert sur l'esprit de Guy de Maupassant, André Vial dans son étude "Guy de Maupassant et l'Art du Roman" a écrit:

"Flaubert enseignait ainsi à Maupassant une manière de voir--qui fût en même temps une manière d'écrire, neuve dans la mesure où les modes d'expressions devraient s'offrir toujours neufs et dociles aux impressions reçues des choses. Mais ce faisant, il ne pouvait qu'il ne lui transmitt la forme propre de sa vision, du moins quelques éléments de la perspective qui, de son regard, s'ouvrait sur le monde: le maître à écrire était du même coup maître à penser."<sup>(2)</sup>

(1) Cité par R. Demesnil dans "Guy de Maupassant." P. 114.

(2) A. Vial: "Guy de Maupassant et l'Art du Roman." P. 112.

Maupassant lui-même admit que son maître

"avait, comme personne, ce sens des philosophies qui ouvre sur tout des horizons, vous tient l'esprit aux grandes hauteurs d'où l'on contemple l'humanité entière, d'où l'on comprend l'éternelle misère de tout"(1)

D'après cette lettre, Maupassant n'ignorait pas l'existence de "l'éternelle misère de tout." Il acceptait cette conception qui est une des bases du pessimisme. Dans "Une Vie" on en trouve l'élargissement; Maupassant a écrit:

"Tout n'était donc que misère, chagrin, malheur et mort."(2)

La conception de Maupassant concernant la sottise humaine porte, elle-aussi, les traits d'influence de Flaubert. Le dernier, d'après "Les Grands Ecrivains de France illustrés"(3), n'a que le mépris pour ceux qui ne connaissent que le terre-à-terre de la vie quotidienne. Il se moque de la bêtise humaine et aussi de la prétention vide de l'homme. Il les peignait et parfois exagérait. Une de ses lettres à George Sand nous renseigne:

"Et vous voulez que je ne remarque pas la sottise humaine et que je me prive du plaisir de la peindre! (.....) Ne craignez pas que je sois trop réaliste! J'ai peur, au contraire, que ça ne paraisse impossible, tant je pousserai l'idée à l'outrance."(4)

Et c'est de cette manière que Flaubert a peint ses "deux bonshommes"--les héros de son roman inachevé "Bouvard et Pécuchet." Voici un

(1) Une lettre de Maupassant à la nièce de Flaubert, citée par A. Vial dans "Guy de Maupassant et l'Art du Roman." P. 113-114.

(2) "Une Vie" (Le Livre de Poche) P. 159.

(3) "Les Grands Ecrivains de France illustrés XIX<sup>e</sup> siècle (1850-1900)" (Didier - Prévot) P. 1595.

(4) Une lettre (avril 1874) citée dans "Les Grands Ecrivains de France illustrés" P. 1608.

exemple :

"Ils s'efforcèrent au Louvre de s'enthousiasmer pour Raphaël. A la grande bibliothèque, ils auraient voulu connaître le nombre exact des volumes."<sup>(1)</sup>

André Vial dans "Guy de Maupassant et l'Art du Roman" a cité le commentaire de Maupassant sur ce livre de Flaubert :

"C'est l'histoire de la faiblesse de l'intelligence humaine;"<sup>(2)</sup>

Maupassant, dans "Fort comme la Mort" a remarqué que les gens du monde :

"vivent à côté de tout sans rien voir, rien pénétrer; (.....) à côté de la beauté du monde ou de la beauté de l'art, dont ils parlent sans l'avoir découverte, et même sans y croire, car ils ignorent l'ivresse de goûter aux joies de la vie et de l'intelligence."<sup>(3)</sup>

Par son roman "Madame Bovary", Flaubert montre la vie tragique d'une jeune fille romantique, trop rêveuse qui souffre terriblement de l'ennui, de la monotonie de la vie quotidienne, des désillusions et des déceptions.

Jeanne de Lamarc dans "Une Vie" doit quelques points dans son caractère à Madame Bovary. Elle aussi est romantique et rêveuse. Elle souffre aussi de l'ennui et des désillusions. Fernand Lemoine dans son étude sur Guy de Maupassant a fait cette remarque :

"Les personnages de celui-ci (Flaubert) rêvent avant de vivre ou

(1) "Les Grands Ecrivains de France illustrés" P. 1609 (Extrait de "Bouvard et Pécuchet")

(2) A. Vial: "Guy de Maupassant et l'Art du Roman" P. 114.

(3) "Fort comme La Mort" P. 65.

d'agir, ils ont une conception idéaliste de l'existence que vient broyer la réalité; l'expérience ne peut que décevoir ces êtres à l'imagination trop vive. Les personnages de Maupassant--exception faite peut-être pour la Jeanne d'"Une Vie"--ne rêvent pas"(1)

Il se peut aussi que le nihilisme de Flaubert a accentué le scepticisme chez son disciple. Mais tandis que le maître se sauvait de l'ennui de l'existence en se consacrant à l'art, le disciple trouvait seulement que "tout se divise en ennui, farce et misère,"(2)

Ainsi le pessimisme de Maupassant a subi des influences de Flaubert, son maître et son parrain littéraire.

#### Les influences de Schopenhauer.

Une autre source de pessimisme de Guy de Maupassant c'est Schopenhauer (1788 - 1860), le grand philosophe pessimiste allemand. René Dumesnil dans son livre sur Guy de Maupassant en a écrit:

"Il (Maupassant) a lu déjà Schopenhauer (qu'il citera jusque dans les "Dimanches d'un bourgeois de Paris") et qui sera, pour lui, avec Spencer l'alpha et l'oméga de la philosophie"(3)

Dans son conte "Auprès d'un Mort" Maupassant lui-même a parlé de ce "philosophe allemand dont l'influence est désormais ineffaçable"(4)

Concernant la manière de contempler la vie, Schopenhauer affirme qu'

"Il suffit de jeter du dehors un regard désintéressé sur tout homme, toute scène de la vie, et de la reproduire par la plume ou par le pinceau pour qu'ils paraissent aussitôt pleins d'intérêt et de charme (.....) Les choses n'ont d'attrait qu'autant qu'elles ne nous touchent

(1) Fernand Lemoine: "Guy de Maupassant" P. 120.

(2) cité par Fernand Lemoine dans "Guy de Maupassant" P. 117.

(3) R. Dumesnil: "Guy de Maupassant" P. 91.

(4) Guy de Maupassant: "Auprès d'un Mort" (Doule de Suif P. 244 - 245)



pas. La vie n'est jamais belle, il n'y a que les tableaux de la vie qui soient beaux, lorsque le miroir de la poésie les éclaire et les réfléchit"(1)

Cet enseignement nous rappelle la contemplation désengagée de Flaubert qui lui révèle "l'éternelle misère de tout."

Dans "Bel-Ami", nous retrouvons cette manière de contempler: le vieux poète Norbert de Varenne l'apprend à Duroy:

"Essayez donc de vous dégager de tout ce qui vous enferme, faites cet effort surhumain de sortir vivant de votre corps, de vos intérêts, de vos pensées et de l'humanité tout entière, pour regarder ailleurs,"(2)

De Schopenhauer, Maupassant a gagné aussi d'autres idées sur l'homme et ses désirs, les déceptions et la vie.

D'après Schopenhauer, "l'homme (est) l'esclave du vouloir"(3) et "les hommes qui, eus par leurs désirs et leurs espérances, vivent uniquement par l'avenir"(4) Ces hommes rencontrent des déceptions et des désillusions car "l'avenir se présente presque toujours autre que nous ne le pensions"(5) et parce que "nous devons considérer la vie comme un mensonge continué, dans les petites choses comme dans les grandes,"(6)

Cette conception de Schopenhauer concernant la vie, l'homme, des désirs et des déceptions est retrouvée dans plusieurs œuvres de Maupassant. Dans "Fort comme la Mort", le peintre Olivier Bertin s'en demande:

(1) cité par A. Vial dans "Guy de Maupassant et l'Art du Roman" P. 116.

(2) "Bel-Ami" P. 162.

(3) cité par A. Vial dans "Guy de Maupassant et l'Art du Roman" P.116.

(4) "Ibid" P. 119.

(5) "Ibid" P. 119.

(6) "Ibid" P. 118.

"Pourquoi donc est-ce que rien ne se réalise? Pourquoi ne peut-on rien saisir de ce qu'on poursuit ou n'en atteint-on que des parcelles, qui rendent plus douloureuse cette chasse aux déceptions."(1)

Et il souffre affreusement des "tortures du désir stérile".(2)

La vie de Jeanne de Lamare dans "Une Vie" peut être considérée, elle-aussi, comme "un mensonge continu". Après avoir rencontré tant de déceptions, Jeanne trouve que "tout trompait, tout mentait, tout faisait souffrir et pleurer".(3)

Un autre trait de l'influence de Schopenhauer reste dans la perception de la puissance du temps qui passe. Schopenhauer a écrit:

"Tout se dissout dans le torrent des années. Les minutes, les innombrables atomes de petites choses, fragments de chacune de nos actions, sont les vers rongeurs qui dévastent tout ce qu'il y a de grand et de hardi....."(4)

Dans "Fort comme la Mort", la Comtesse de Guilleroy est frappée par

"la révélation subite de ce glissement de l'heure, de cette course imperceptible, affolante quand on y songe, de ce défilé infini des petites secondes pressées qui grignotent le corps et la vie des hommes"(5)

Une autre idée philosophique de Schopenhauer c'est:

"Rien de fixe dans la vie fugitive: ni la douleur infini, ni joie éternelle, ni impression permanente, ni enthousiasme durable, ni résolution élevée qui puisse compter pour la vie!"(6)

(1) "Fort comme la Mort" P. 43.

(2) Ibid. P. 282.

(3) "Une Vie" P. 212.

(4) cité par A. Vial dans "Guy de Maupassant et l'Art du Roman" P. 117.

(5) "Fort comme la Mort" P. 265.

(6) cité dans "Guy de Maupassant et l'Art du Roman"

Dans "Bel-Ami" nous trouvons cette idée dans cette petite phrase:

"Une vie! quelques jours, et puis plus rien"<sup>(1)</sup>

Et dans "Pierre et Jean", nous trouvons l'idée de "rien de fixe":

Madame Roland s'écrie:

"Comme c'est misérable et trompeur, la vie! Il n'y a rien qui dure"<sup>(2)</sup>

Une autre trace d'influence de Schopenhauer sur Maupassant c'est l'idée que l'homme souffre selon le degré de la clarté de sa conscience et de sa connaissance. Il en a écrit dans "Le Monde comme Volonté et Comme Représentation," traduit en français par A. Bourdeau,

"selon que la connaissance s'éclaire, que la conscience s'élève, la misère aussi va croissant, (.....) c'est celui en qui réside le génie, qui souffre le plus. Ainsi il y a un rapport précis entre le degré de la conscience et celui de la douleur."

Dans "Bel-Ami", nous trouvons une idée sur le rapport entre l'intelligence et la souffrance. Le vieux poète a fait cette analyse sur la souffrance de l'homme:

"Pourquoi souffrons-nous ainsi? C'est que nous étions nés sans doute pour vivre davantage selon la matière et moins selon l'esprit, mais à force de penser, une disproportion s'est faite entre l'état de notre intelligence agrandie et les conditions immuables de la vie. Regardez les gens médiocres; à moins de grands désastres tombant sur eux, ils se trouvent satisfaits sans souffrir du malheur commun"<sup>(3)</sup>

En traitant la question de la sagesse dans la vie, Schopenhauer montre qu'il y a beaucoup de gens qui vivent trop dans le présent et

(1) "Bel-Ami" P. 215.

(2) "Pierre et Jean" P. 172.

(3) "Bel-Ami" P. 163.

encore d'autres qui vivent trop dans l'avenir. Il y a aussi des gens qui se cachent dans des souvenirs du passé et ainsi souffrent des regrets.

Il se peut que Maupassant se souvenait de cette analyse du grand philosophe quand il peignait la vie misérable de Jeanne de Lamare d'"Une Vie"—la vie qui manque <sup>de</sup> sagesse qu'a montrée Schopenhauer. Jeanne au commencement vit trop dans l'avenir: elle rêve trop, et vers la fin du livre elle vit trop dans le passé: elle ne peut oublier ses misères du passé et regrette toujours les souvenirs heureux du temps passé. Mais elle ne vit jamais dans le présent: elle ne peut s'accommoder au réel du présent.

#### Les influences d'Herbert Spencer.

D'après Céard, dans une note inédite, Maupassant possédait une copie de la traduction des "Premiers Principes" de Spencer. Dans ce livre Maupassant trouvait, sans doute, cette conception concernant la faiblesse de l'intelligence et de la pensée de l'homme. Spencer a fait cette remarque:

"A mesure que la civilisation a fait des progrès, la conviction que l'intelligence humaine est incapable d'une connaissance absolue a gagné du terrain (.....). Toutes les conceptions ont été une à une essayées et trouvées en défaut, ..." (1)

Et Spencer y a cité aussi W. Hamilton qui affirmait que la pensée humaine ne peut concevoir ni l'infiniment grand, ni l'infiniment petit.

Cette idée de l'intelligence limitée de l'homme inspire plusieurs contes fantastiques de Maupassant comme "Le Horla", "La Nuit", "Qui sait?" dans lesquels l'auteur nous fait sentir, grâce à ses descriptions vivides,

---

(1) cité dans "Guy de Maupassant et l'Art du Roman" P. 129.

la présence, la puissance et l'approche de "L'Inconnu", ou de "L'Inconnaissable" ou de "L'Inexplicable" ou de "L'Invisible". Et l'auteur déplore l'impuissance de l'intelligence de l'homme et l'état misérable de ses cinq sens.

Dans "Le Horla" un passage nous rappelle W. Hamilton cité par Spencer:

"Comme il est profond, ce mystère de l'Invisible! Nous ne le pouvons sonder avec nos sens misérables, avec nos yeux qui ne savent apercevoir ni le trop petit, ni le trop grand, ni le trop près, ni le trop loin, (.....) avec nos oreilles qui nous trompent, (.....) avec notre odorat plus faible que celui du chien..., avec notre goût qui peut à peine discerner l'âge d'un vin."<sup>(1)</sup>

De ces trois sources principales du pessimisme, c'est-à-dire de Flaubert, de Schopenhauer et de Spencer, Maupassant a gagné plusieurs idées qui formeraient des bases pour son propre pessimisme. Il a appris, d'abord, de Flaubert et de Schopenhauer, la manière de contempler la vie, l'existence et l'homme. Ces problèmes philosophiques analysés et contemplés de différents angles par les trois différents contemplateurs cités-dessus ont fourni à Maupassant non seulement des matières et des thèmes pour ses œuvres mais aussi des bases principales de son propre pessimisme.

De Flaubert, il s'est informé de la sottise humaine et du fait que l'existence est bête et misérable.

De Schopenhauer, il a appris que l'homme est toujours torturé de ses désirs continuels et que seule la contemplation désintéressée de toute chose peut lui donner le repos paisible de l'âme. Quant à l'existence, Schopenhauer lui a montré qu'il n'y a rien de fixe: tout est rongé par le temps.

---

(1) "Le Horla" (Classiques Larousse: P. 101 - 102)

De Spencer, il s'est informé de la faiblesse de l'intelligence humaine. Le progrès dans la science a détruit, a rendu fausses ou indéterminées de nombreuses conceptions et explications anciennes. Cela prouvait que l'intelligence est faible et que l'homme n'a point la connaissance absolue de n'importe quelle chose. Le pessimisme de Guy de Maupassant se forme sur ces bases et se développe d'après ses observations minutieuses de la vie, de l'homme, de l'existence et d'après ses expériences personnelles.



จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย  
CHULALONGKORN UNIVERSITY